

Ville de Saint-Omer
Musée Sandelin

HENRI DUPUIS

200 ANS DE PASSION



EXPOSITION

du 14/02
au 16/08
2020

> DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....	P. 1
PLAN DU PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	P. 3
SECTION 1 : INTRODUCTION.....	P. 4
SECTION 2 : LA COLLECTION BEAUX-ARTS.....	P. 5
SECTION 3 : SALLE DES FOSSILES.....	P. 7
SECTION 4 : SALLE DES MINÉRAUX.....	P. 10
SECTION 5 : SALLE DES COQUILLES MARINES.....	P. 13
SECTION 6 : COLLECTION DE ZOOLOGIE ET D'ORNITHOLOGIE.....	P. 15
SECTION 7 : SALLE DES FAIENCES ET DES PORCELAINES.....	P. 18
LIENS AVEC LES PROGRAMMES.....	P. 22
PISTE PÉDAGOGIQUE.....	P. 23
OFFRE PEDAGOGIQUE, TARIFS.....	P. 24
RESSOURCES ANNEXES.....	P. 25
INFORMATIONS PRATIQUES.....	P. 32



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

HENRI DUPUIS, 200 ANS DE PASSION

Audomarois et grand collectionneur, Henri Dupuis consacre sa vie aux *naturalia*. Après sa mort en 1889, il lègue l'intégralité de sa collection et sa demeure à la Ville de Saint-Omer.

Deux-cents ans après sa naissance, cette exposition invite à redécouvrir *Henri Dupuis* au sein d'un parcours qui dévoile les grandes entités de sa collection et se prolonge à travers les salles du musée Sandelin pour y retrouver les œuvres qu'il a léguées, bien trop nombreuses pour être toutes rassemblées au sein de l'exposition.

Un don exceptionnel à l'image de la collection

L'histoire des musées de Saint-Omer est faite d'une succession de donations, nombreuses et de toutes les tailles. L'une se distingue par son énormité, sa diversité et la présence d'œuvres majeures, à l'instar du *Paysage d'hiver au bûcheron* de Leytens.

Célibataire et rentier, Henri Dupuis (1819-1889) consacra toute sa fortune et une bonne partie de son temps à la collecte, en mandatant des courtiers pour lui rapporter les objets désirés et en aménageant sa maison pour l'exposition de sa collection. À sa mort, en 1889, il légua à la Ville sa demeure et l'ensemble de sa collection pour « être utile à tous, surtout à la jeunesse », avec le souhait qu'elle soit présentée au public, pour améliorer la connaissance des Audomarois sur le patrimoine flamand et sur les *naturalia*.

Des collections au musée

La présentation au sein de son hôtel fut à peine modifiée pour l'accueil du public. On y découvrait les peintures, le mobilier flamand, l'impressionnante collection de céramique, la conchyliologie, la minéralogie, etc. C'est en 1950 qu'une nouvelle répartition des collections des deux musées de la ville est décidée et donne naissance à un muséum au sein de l'hôtel Dupuis, tandis que l'hôtel Sandelin devient le musée des Beaux-Arts. C'est pourquoi de très nombreuses œuvres de la collection Dupuis sont aujourd'hui exposées dans ce dernier, y compris des éléments d'architecture, comme la cheminée en faïence du premier étage, des lambris (parcours céramique, salle 2), ou l'autel trônant dans les salles d'art religieux.

Au contraire, le musée Henri Dupuis recevait les anciennes collections d'histoire naturelle de la Société d'Agriculture, (ancêtre des musées municipaux). La réunion de ces deux ensembles est à l'origine d'une des plus importantes collections d'histoire naturelle de France. Si elle n'est plus visible de manière permanente par le public, la politique d'expositions temporaires des musées vise à la rendre la plus accessible possible. *Henri Dupuis, 200 ans de passion* est l'occasion de découvrir à la fois la diversité des intérêts d'un très grand collectionneur et celle des collections municipales.

Une exposition hommage

Deux-cents ans après sa naissance venez redécouvrir Henri Dupuis au sein d'un parcours qui vous dévoilera les grandes entités de sa collection et se prolongera à travers les salles du musée Sandelin pour y redécouvrir les œuvres léguées par lui, bien trop nombreuses pour être toutes rassemblées au sein du parcours de l'exposition.



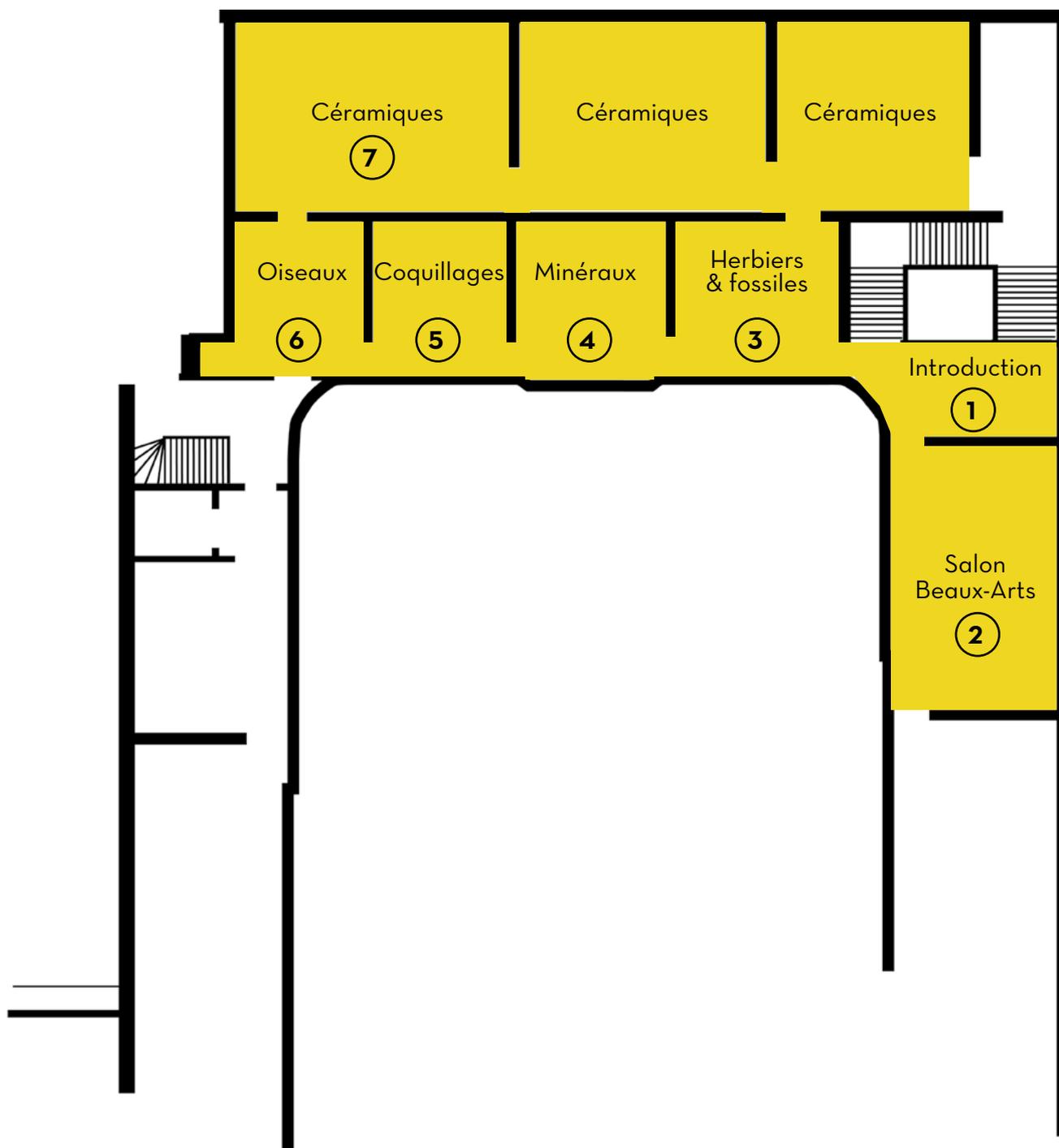
L'exposition fait partie du programme 2020, **MuséoScience**, proposé par l'association des conservateurs des Hauts-de-France, **Musenor**.

Celle-ci souhaite présenter une réflexion sur l'apport des sciences (physique, chimie, biologie, optique, etc.) à la création artistique mais aussi à l'étude et à la conservation du patrimoine.



LE PARCOURS DE VISITE

Niveau 1 1^{er} étage



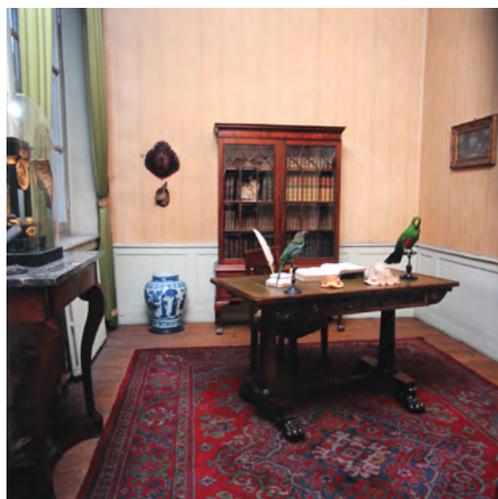
1. INTRODUCTION

LES ORIGINES FAMILIALES D'HENRI DUPUIS (1819-1889)

Henri Dupuis naît en 1819 dans une famille largement implantée sur un vaste territoire. Le grand-père Antoine, marié à Hazebrouck, est médecin à Saint-Omer quelques années plus tard. Du côté des femmes, elles sont de familles de Blaringhem, Bailleul, Arras et Poperinge. Contrairement au grand-père, **le père, Louis, et le fils, Henri, ne travaillent pas et sont toujours signalés comme rentiers**. Henri Dupuis a deux frères, l'un mort jeune, l'autre qui se brouille pour des raisons inconnues avec sa famille, au point que le testament de son père présente Henri comme son seul fils. Leur sœur Adélaïde demeure toute sa vie auprès de son père et de son frère et meurt sans s'être jamais mariée. **Henri demeure avec eux puis son père seul, jusqu'à la mort de ce dernier en 1865**. Il a quarante six ans. Bouleversé par cet événement, Il se réfugie dans la collection, celle des coquillages en particulier.

Formé à Saint-Bertin puis en Belgique (Brugelettes), Henri Dupuis ne s'oriente pas vers l'université. De retour à Saint-Omer, son objectif est **d'être utile à ses concitoyens**. Les nombreuses donations effectuées à des établissements scolaires, médicaux ou hospitaliers de son vivant et dans son testament le prouvent assez. A 23 ans, il rejoint donc avec enthousiasme la Société de Saint-Vincent-de-Paul lors de son installation à Saint-Omer (enclos Saint-Bertin). Son but est de soutenir les familles ouvrières et de participer à la formation des apprentis. **Dupuis y dirige les cours de dessin et d'architecture**, à une époque donnés directement chez lui. Dupuis consacre ses loisirs à la **photographie**, à la **chimie** et à la **physique**, à laquelle une pièce de son musée était consacrée. Certains de ses instruments scientifiques étaient de sa propre main ; tous furent légués à sa mort aux Écoles libres des Écoles Chrétiennes, Une partie se trouve aujourd'hui au collège Saint-Bertin.

HENRI DUPUIS, COLLECTIONNEUR FRÉNÉTIQUE



Reconstitution du bureau d'Henri Dupuis, dans l'ancienne salle des porcelaines

C'est parce qu'il s'intéresse aux sciences naturelles qu'Henri Dupuis assemble fossiles et minéraux lors de ses promenades. **Il n'hésite pas à voyager** pour voir des pièces susceptibles de l'intéresser et les acquérir. C'est aussi l'occasion pour lui d'accroître son réseau en rencontrant d'autres collectionneurs, amateurs ou scientifiques établis, de se tenir informé de l'évolution des connaissances et des opportunités d'acquisition et de procéder à des échanges propres à constituer un rassemblement systématique des domaines qu'il étudie.

Avec le temps, les thématiques les plus variées sont abordées de manière plus ou moins assidue. Pour l'histoire naturelle, on trouve quelques insectes, des mammifères et des oiseaux, mais **le gros de la collection se compose de minéraux** (entre 5000 et 6000), **de coquillages** (40 000) **et de fossiles** (plusieurs milliers). Les **arts** sont représentés

par **une centaine de peintures** d'un intérêt inégal, de très beaux exemples de **moblier** et **une gigantesque collection de céramiques** (4000-5000 pièces).

Avec de telles quantités, la collection d'Henri Dupuis va bien au-delà du simple cabinet d'amateur tel que les siècles précédents l'avaient imaginé. Il s'agit d'un véritable musée privé et Dupuis l'organise comme tel. En 1872, une troisième aile est ajoutée à sa demeure pour y installer deux grandes galeries du musée avec les céramiques au rez-de-chaussée et les coquillages au premier étage. **Toute le reste de la maison est organisé en salles spécifiquement dédiées à un domaine donné**. La seule limite de cette entreprise est le manque de place, qui rend la présentation de certaines sections confuse. Elle conserve toutefois le mérite d'un classement raisonné selon les connaissances de l'époque.

2. SECTION 2

LA COLLECTION BEAUX-ARTS

La peinture et le dessin sont parmi les **passions les plus anciennes** d'Henri Dupuis, qui les exprime à travers les cours de dessins qu'il donne à Saint-Omer et la pratique de la peinture en amateur. **Ses productions personnelles sont des copies ou des natures-mortes.** Ces dernières sont très intéressantes car elles mettent généralement en scène les collections d'histoire naturelle. On y reconnaît d'ailleurs souvent des spécimens encore conservés. Henri Dupuis met ainsi en abîme sa collection, dont la représentation est elle-même un élément de la collection.

Il achète aussi beaucoup : 232 peintures et 352 pièces de mobilier à l'inventaire après-décès. Il se spécialise surtout dans les productions du 17^e siècle. Les peintures sont très majoritairement de petit format. Comme souvent dans les collections de l'époque, on trouve une **majorité de copies et des pastiches, voire des faux avérés**, à l'instar de deux combats de cavalerie présentés au rez-de-chaussée. De fait, les jugements sur la collection ont souvent été sévères et peu de peintures sont régulièrement présentées.

Concernant le **mobilier**, le choix de Dupuis se porte sur des pièces de **très belle facture flamande ou hollandaise**. Au 17^e siècle, sont produits en série de très nombreux meubles très richement ornés de matériaux tels que l'ébène, l'écaille de tortue, la nacre ou l'ivoire. Les pièces présentées dans la seconde section de l'exposition et dans le reste du musée en forment une sorte de résumé.



Cabinet
Anonyme, Flandre, 17^e siècle
Bois (ébène), écaille et bronze doré
Inv. 81.19, Saint-Omer, musées de Saint-Omer.

- FOCUS -

Les cabinets n'avaient pas pour fonction principale le rangement, ou en tout cas il s'agissait d'y mettre quelques objets rares et précieux. Mais vu leur taille, ils n'étaient pas très fonctionnels... on les appelle des meubles d'apparat. Ici, le but était de montrer sa richesse et proposer à quelques privilégiés d'en voir un peu plus. La photo du cabinet ouvert montre qu'un petit « caisson théâtre » se cache à l'intérieur. Il se compose de miroirs, de colonnes torsadées et dorées, d'un damier au sol en ivoire et ébène. Cela participait à l'émerveillement des invités lorsqu'ils le découvraient !

Les deux cabinets présentés dans la salle, destinés à contenir les plus belles pièces d'une collection sont eux-même composés de matériaux précieux.

BRONZE
DORÉ



ÉCAILLES
DE
TORTUES



leur
utilisation
pour décorer des
meubles est interdite
aujourd'hui

ÉBÈNE



Bois
exotique très
sombre et difficile
à travailler

ALBÂTRE



Pierre
tendre, difficile
à sculpter

OS



- FOCUS -



Henri Dupuis, *Le cabinet d'histoire naturelle*
Huile sur toile
Inv. 412 CD, Saint-Omer, musées de Saint-Omer.

Le cabinet d'histoire naturelle peint par Henri Dupuis lui-même **ne s'inscrit pas dans les représentations traditionnelles de cabinets de curiosité**, qui montrent des vues générales de ces pièces ou des meubles précieux abritant les collections. Henri Dupuis peint ici **l'idée du cabinet de curiosités** en ne sélectionnant que quelques spécimens lui appartenant.

L'ensemble est mis en scène au sein d'une composition privilégiant une **approche esthétique** très éloignée du souci de classification dont témoigne l'organisation des salles de conchyliologie ou de minéralogie.

Henri Dupuis tient ici le rôle de l'artiste et attache probablement plus d'intérêt à s'inscrire

dans la **tradition de la nature morte flamande** que dans l'illustration naturaliste. Le rendu des textures, les effets de lumière, la traduction plastique du volume de chaque objet, devient un véritable défi pictural, nourri à la leçon des maîtres anciens.

Le cabinet d'histoire naturelle peut donc se lire comme le double témoignage de la **culture visuelle** et de la **culture scientifique d'Henri Dupuis**, peintre et collectionneur.

Cabinet de curiosités / Cabinet d'amateur

Du cabinet de curiosités au cabinet d'amateur

Le cabinet de curiosités désigne, aux 16^e et 17^e siècles, un lieu dans lequel on collectionne et présente, avec un certain goût pour **l'hétéroclisme** et **l'inédit**, une multitude d'objets rares ou étranges représentant les trois règnes : le **monde animal, végétal et minéral**, en plus des réalisations humaines. On y trouve des médailles, des antiquités, des objets d'histoire naturelle (comme des animaux naturalisés, des insectes, des coquillages, des squelettes, des carapaces, des herbiers et des fossiles) et des œuvres d'art.



Frans Francken le Jeune (1581-1642), *Cabinet d'amateur*, 1636, Vienne, Kunsthistorisches Museum

Le cabinet d'amateur

Aux 17^e et 18^e siècles, le goût de la collection se répand dans toutes les classes cultivées de la société. À côté des souverains, des princes et des savants érudits la figure de **l'amateur** se détache. Tout honnête homme doit posséder son cabinet d'amateur pour y exposer ses collections : tableaux, copies d'antiques et divers objets de science physique ou de science naturelle déjà signalés dans les collections du 16^e siècle.

Le cabinet d'amateur se distingue du cabinet de curiosités par la **prédominance des œuvres d'art**, en particulier les tableaux qui tapissent, cadre contre cadre, les murs de la pièce. La collection, n'est plus seulement un sujet d'érudition mais aussi une sorte de passe-temps pour briller en société. Ce sont alors les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture qui déterminent et ajoutent à la valeur d'une collection. Le cabinet d'histoire naturelle présente uniquement des *naturalia*.

3. SECTION 3

SALLE DES FOSSILES

Avec **l'entomologie** (l'étude des insectes) et **l'ornithologie** (l'étude des oiseaux), l'étude et la **collection des fossiles** sont l'une des plus anciennes passions d'Henri Dupuis. D'après son ami Jules Butor, il arpentait la région et collectait lui-même les spécimens susceptibles d'enrichir sa collection. De fait, on trouve exclusivement ou presque des fossiles de provenance locale.

Une grande pièce leur était consacrée au 2^e étage de sa maison; ce n'est qu'en 1895 qu'ils furent déplacés au 1^{er} étage pour l'ouverture au public. La quasi-totalité des fossiles provient des bancs calcaires du littoral et se composent logiquement d'animaux marins.

Les tests (squelettes) **d'oursin**, les **ammonites** et les **étoiles de mer** sont parmi les séries les plus importantes de la collection. Cette partie du legs fut d'autant plus importante pour la ville que le musée ne possédait que très peu de spécimens en 1889.

Un autre ensemble fossile est celui de la **paléobotanique** (un millier de spécimens), constitué à partir des nombreuses découvertes réalisées dans les mines de charbon de la région. L'état des inventaires ne permet pas de déterminer s'ils proviennent de la collection d'Henri Dupuis, mais c'est probable.

La paléontologie

C'est l'étude des êtres du passé. Elle s'intéresse à leurs milieu et mode de vie, grâce notamment à l'étude des **fossiles**, qui constituent des preuves de la vie préhistorique.

Qu'est-ce qu'un fossile ?

Le mot vient du latin *fossilis*, signifiant « qui est extrait de la terre ». C'est un reste ou une trace d'être vivant (animal ou végétal), longtemps après sa mort, conservé dans une roche sédimentaire comme l'argile, le calcaire ou le grès. La pierre qui entoure le fossile s'appelle la **gangue**.

Comment se forme un fossile ?

La fossilisation est un processus de remplacement de la matière organique par des minéraux. Ce processus ne peut avoir lieu que si deux conditions importantes sont réunies : un enfouissement rapide de l'animal ou du végétal pour permettre une sédimentation, et un milieu privé d'oxygène pour éviter une décomposition trop rapide.

Pour qu'un être mort se fossilise, il faut que sa dépouille soit recouverte rapidement par les **sédiments** (boue ou sable) afin d'être inaccessible aux charognards. En effet, la plupart des organismes morts ne se transforment pas en fossile mais disparaissent. Dans le cas d'un animal, il est la plupart du temps dévoré par d'autres animaux.

Quand la dépouille est recouverte par les sédiments, **les parties molles pourrissent et se décomposent** très vite, sous l'action de l'oxygène, **ne laissant que les parties dures** (squelettes, coquilles etc..). Au fil du temps, d'autres sédiments les recouvrent et les enfouissent sous des couches épaisses où la **pression** devient si forte qu'elle **transforme les sédiments en roche dure**.

Les eaux souterraines, chargées de minéraux qui s'infiltrent dans la roche, jouent un rôle essentiel dans la fossilisation. Plusieurs phénomènes peuvent s'opérer :

- les minéraux cristallisent à l'intérieur des os ou de la coquille et les transforment en fossiles ;
- les os ou la coquille se font complètement dissoudre et leur forme reste imprimée dans la roche;
- Les minéraux peuvent éventuellement combler l'espace laissé par les éléments dissous, comme s'ils remplissaient un moule.

- FOCUS -

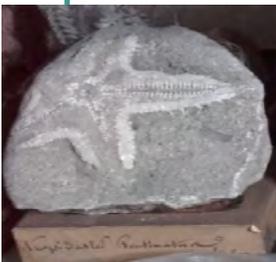


FOSSILES D'AMMONITES

Cephalopoda, Ammonoidea

L'ammonite est mollusque céphalopode (dont la tête est munie de tentacules). Elle apparaît pendant le Dévonien (il y a environ 419 et 358 millions d'années) et disparaît peu après la crise Crétacé-Paléocène (il y a environ 66 millions d'années). Son nom provient du dieu égyptien Ammon, car il est représenté portant des cornes de bélier, dont la forme rappelle les coquilles d'Ammonites.

Un système habile de loges situées dans la coquille permettait à l'animal d'optimiser la flottaison. Il se déplaçait la tête en arrière, en aspirant de l'eau puis en la rejetant avec force. Ce mode de déplacement peu efficace le rendait vulnérable face à ses prédateurs comme l'Ichtyosaure. Son plus proche cousin actuel est le nautilus. Il sert de base à la compréhension du mode de vie de l'Ammonite.



FOSSILES D'ÉTOILE DE MER

Echinodermata, Asteroidea

Les étoiles de mer ou astérides sont des animaux marins présents dans toutes les mers du globe et à toutes les profondeurs depuis plus de 500 millions d'années. Très diversifiées peu après leur apparition, elles déclinent il y a 230 millions d'années où ne survit que le genre *Trichasteropsis*, d'où sont issues toutes les espèces actuelles. A l'ère du Jurassique, il y a 170 millions d'années, elles se

diversifient de nouveau. Leur évolution est mal connue, mais l'on sait que les Astérides ont peu évolué depuis le Jurassique.

Leur taille peut varier de quelques millimètres à un mètre et le nombre de leurs bras, habituellement de cinq, peut aller jusqu'à cinquante. Pour se protéger des prédateurs, l'étoile de mer arbore des couleurs très vives, pour être assimilée à une espèce vénéneuse. En cas d'attaque, certaines espèces peuvent abandonner au prédateur l'un de leurs bras : ce dernier se sectionne, permettant à l'animal de se réfugier. Une fois cicatrisé, le bras repousse mais reste plus petit que les autres. Les fossiles d'étoiles de mer sont relativement rares, étant donné la nature molle de leur corps.



FOSSILES D'OURSINS

Contrairement aux étoiles de mer, les fossiles d'oursins sont plus nombreux, car la structure rigide de leur corps se préserve mieux. Ces animaux marins de la famille des échinides (du grec **eckinos**, hérisson), se reconnaissent aisément à leurs piquants. Ils sont apparus il y a 450 millions d'années et les fossiles retrouvés sont ceux de son enveloppe minérale appelée **test**. On reconnaît l'espèce d'oursin aux motifs géométriques qui couvrent ce test, auquel l'homme a trouvé une esthétique, comme en témoignent les fossiles d'oursins retrouvés dans des tombes du Paléolithique.

- FOCUS -



FOSSILE D'ICHTYOSAURE

Reptilia, Ichtyosauromorpha

L'Ichtyosaure est un reptile marin apparu 10 à 20 millions d'années avant les dinosaures.

Il vit principalement sous les ères du Trias (-245 ; -208 millions d'années), du Jurassique (-208 ; -144 millions d'années) et du Crétacé (-144 ; -65 millions d'années). Il peuple à peu près tous les océans du globe.

Doté d'un long museau, d'un aileron sur le dos et de palettes propulsives, il est excellent nageur, pouvant avancer jusqu'à 40 km/h. Ses orbites développées lui offrent une bonne vue dans les grands fonds. Sa taille varie de 1 à 10 mètres en moyenne. Il se nourrit de poissons, d'ammonites ou parfois de calamars. Par son aspect et son mode de vie, il peut être rapproché du dauphin. Sa disparition est sans doute due à la prolifération d'autres prédateurs marins comme le Plésiosaure, un reptile carnivore.

LES HERBIERS

Les herbiers ne proviennent pas d'Henri Dupuis, mais d'un autre collectionneur de Saint-Omer, **Louis-Auguste Deschamps-de-Pas (1765-1842)**. Celui-ci appartient à une **très importante famille audomaroise**, dont d'autres membres jouèrent un rôle clé au musée. Louis-Auguste se distingue par sa participation à **l'expédition d'Entrecasteaux** partie en 1791 à la recherche de Jean-François de **La Pérouse** (un célèbre navigateur dont le bateau avait disparu dans le Pacifique en 1788). Les guerres révolutionnaires mettent l'expédition à l'arrêt. Deschamps-de-Pas fait alors un long séjour à Java (1793-1802), colonie hollandaise, dont il serait le premier à étudier la flore.

De retour en France, il travaille un temps aux hôpitaux de marine de Brest, avant de rentrer à Saint-Omer prendre un poste aux hospices. Il se signale alors principalement par sa participation aux concours floraux de la Société d'Agriculture (ancêtre du musée), où il reçoit régulièrement des prix. À sa mort, en 1842, **ses héritiers font don de la totalité des herbiers à l'association.**

Au nombre de 114, ils sont tous de format similaire. Ils sont rangés selon la classification de Carl von Linné (1707 - 1778) par nombre d'étamines. Pour s'y retrouver, l'auteur a réalisé deux inventaires qui listent les noms d'espèces par classe. On ignore à quelle période de sa vie ont été réalisées ces collectes. Il en manque encore une étude approfondie, qui pourra notamment déterminer si des spécimens de Java sont présents. En effet, l'herbier ne mentionne aucune autre information que le nom du spécimen, tels que le lieu ou la date de la collecte.



4. SECTION 4

SALLE DES MINÉRAUX

L'ensemble principal de la collection municipale de minéraux est celui d'Henri Dupuis, qui comporte plus de **5000 spécimens** contre quelques centaines pour le muséum. Alors que ces derniers sont rangés dans de petites boîtes en carton, **ceux de Dupuis ont leur socle avec leur étiquette**, à l'instar du reste de sa collection. On y trouve le nom scientifique de l'époque et souvent le nom vulgaire. La provenance, en revanche, n'est que très exceptionnellement mentionnée. Les spécialistes peuvent souvent reconnaître les gisements, sans que cela remplace complètement les archives manquantes de Dupuis.

Les échantillons sont rangés en une seule pièce **par grandes familles**: fer, cuivre, argent, or, silicates et silice. S'y ajoutent les gemmes, qui ne se définissent pas par leur composition mais par leur translucidité et leur homogénéité.

Ils sont **presque tous de petite taille et très majoritairement français, représentatifs de la géologie métropolitaine**, contrairement aux fossiles, qui sont essentiellement du Pas-de-Calais. On note seulement un ensemble assez étoffé de minéraux anglais du Cumberland et quelques pièces plus exotiques, comme une agate du Brésil. Ces pièces sont probablement le témoignage des contacts nourris par Henri Dupuis avec des collectionneurs et savants étrangers. Les modalités de constitution de cet ensemble nous échappent largement.

Qu'est-ce qu'un minéral ?

Un minéral est un solide naturel, homogène, possédant une composition chimique définie et une structure atomique ordonnée. Il est :

- **Solide**, à l'exception du mercure natif ;
- **Naturel**, même si l'on est aujourd'hui capable de reproduire artificiellement certains minéraux ;
- **Homogène**, même si de nombreuses espèces minérales contiennent des inclusions ;
- d'une **composition chimique définie** même si certains éléments proches peuvent parfois se retrouver alternativement dans un même minéral ;
- d'une **structure atomique ordonnée** : un minéral est un solide cristallisé, constitué par un arrangement périodique d'atomes d'éléments donnés ; Il en existe plus de 4000 espèces.

La formation des minéraux

Les minéraux sont les **constituants de base de la Terre**. Ils sont les composants des roches, des sols et de l'environnement. Ils sont le fondement de notre vie car tout ce qui croît a besoin de substances minérales. Les roches sont partout autour de nous. Façonnées par les mouvements internes de la Terre et par l'érosion, elles forment les paysages. Elles proviennent des différentes couches du globe terrestre.

Les minéraux sont constitués d'atomes. Ils se forment par **cristallisation**. Le phénomène de cristallisation dépend principalement de la pression et de la température. Lorsqu'un cristal a de la place pour se développer, il évolue sous forme d'un solide géométrique régulier en trois dimensions. Quand il manque d'espace pour se développer de façon optimale, il remplit des failles ou des trous de manière plus compacte. On dit qu'il est **amorphe**.

Les minéraux exposés sont organisés selon trois grandes familles : les **minéraux ferreux**, les **agates** et les **gemmes**.

- FOCUS -



MINÉRAUX FERREUX

La famille des minéraux ferreux est l'une de celles que l'homme a étudiée le plus tôt pour identifier les filons d'où extraire le précieux métal. La collection d'Henri Dupuis a profité de l'avancée des connaissances dans le domaine au 19^e siècle pour créer un ensemble tout à fait représentatif.



AGATHES

L'agate est une **variété de calcédoine**, qui est elle-même une sorte de **quartz**. La succession des couches formées dans des conditions de température et de pression différentes est à l'origine de cette composition irisée. Les roches siliceuses sont les plus nombreuses dans la collection d'Henri Dupuis. Elles occupent un pan de mur entier de la salle de minéralogie. Ceci n'est donc qu'un petit échantillon.



GEMMES

Les gemmes ne sont pas une catégorie minérale définie par sa composition. Elle regroupe les pierres parfaitement régulières et translucides. C'est l'agencement de la structure cristalline qui permet le passage de la lumière. Les gemmes parfaites sont rares. En effet, un cristal a besoin de temps pour se former, or, la température et la pression, fondamentales dans le résultat, ont tendance à varier au cours du processus.

Les gemmes de la collection Dupuis sont de petite taille, mais très variées.

Les minéraux sont partout !

Les minéraux font partie intégrante de notre environnement quotidien. Les minéraux sont des substances essentielles à la vie et à la croissance. Les hommes, les plantes et les animaux en dépendent. Les principaux nutriments que les plantes absorbent par leurs racines sont le calcium, le phosphore et le potassium, complétés de petites quantités de fer, de cobalt, de zinc, de manganèse, de nickel et de cuivre. Les animaux trouvent principalement dans leur alimentation le fer, le calcium, le sodium et le potassium dont ils ont besoin. Pour rester en bonne santé, l'homme a besoin de consommer quotidiennement une certaine quantité de minéraux qu'une alimentation saine et variée lui apportera.

Les minéraux sont également exploités pour la fabrication de produits de consommation comme les ordinateurs, les voitures, les produits cosmétiques et les matériaux de construction. Nous les côtoyons donc au quotidien.

Voici quelques objets de notre vie quotidienne dans lesquels sont présents certains des minéraux :



LA PILE

A l'intérieur de la pile on trouve du zinc. Il aide à faire passer le courant d'un bout à l'autre de la pile. Il est extrait de plusieurs minéraux. Parmi eux, le zinc silicate ou hémimorphite.



LES PRODUITS DE SOINS CORPORELS (savon, shampoing, crème solaire)

Le zinc est utilisé en cosmétique pour la fabrication de nombreux produits de soins corporels (savon, shampoing, crème solaire, etc.) et pour la galvanisation de l'acier.



LA BOUSSOLE

Au centre de la boussole se trouve un rubis ou Corindon sur lequel l'aiguille de la boussole tourne pour indiquer le Nord. C'est un minéral de la classe des Oxydes qui est très dur et ne s'abîme pas. Le saphir comme le rubis est un corindon.



LA MONTRE À QUARTZ

Les montres à quartz contiennent une fine lamelle de cristal de quartz qui les rend très précises : ce cristal vibre avec une grande régularité si on lui applique un champ électrique (pile miniature). Cette vibration fait bouger l'aiguille de la montre toujours avec le même rythme. Le quartz est le minéral le plus abondant sur la terre. C'est une famille de minéraux parmi laquelle on trouve les calcédoines dont les agates sont une variété.



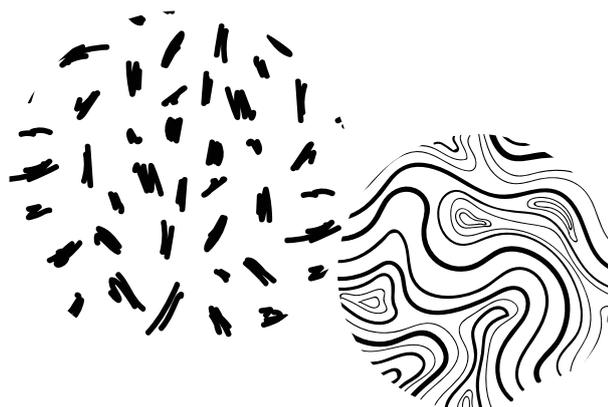
LE TÉLÉPHONE ET L'ORDINATEUR PORTABLE

Ces objets électroniques contiennent de minuscules particules d'or qui entre dans la fabrication des circuits électroniques. Les ordinateurs portables, par exemple, renferment environ un gramme d'or et les téléphones portables 30 mg !



LE DENTIFRICE

Le dentifrice est souvent enrichi en fluor. On l'extrait de la fluorine qui peut prendre des teintes roses, bleues, jaunes, selon les traces de métaux ayant pris place au sein de sa structure.



5. SECTION 5

SALLE DES COQUILLES MARINES

La collection de coquillages est l'**ensemble principal d'Henri Dupuis**. Celui-ci aurait réuni **40 000 coquilles maritimes, fluviales et terrestres**. Aujourd'hui 20 000 coquillages maritimes sont conservés. En revanche, on ne sait pas à quoi peuvent correspondre les 20 000 coquilles fluviales et terrestres auxquelles une salle à part était consacrée au même étage ; elle a été vidée à une date inconnue ; un certain nombre de caisses de coquillages sans socles ni étiquettes pourraient être une partie de cet ensemble.

Par sa taille, sa représentativité mondiale et la qualité des spécimens, **la collection de conchyliologie** (l'étude des coquillages) est **d'intérêt mondial**. Elle est **rangée selon le critère de l'époque qui était le nombre de parties de la coquilles (une, deux ou plus)**, à savoir les univalves, les bivalves et les multivalves. Le découpage actuel des classes de mollusques ne tient plus compte de ces caractéristiques.

C'est à la mort de son père qu'Henri Dupuis commence à **collectionner les coquillages avec frénésie**. Il se forma un réseau de collectionneurs et de connaisseurs s'étendant à Paris, Londres, aux Pays-Bas et à l'Égypte. Le seul document à témoigner encore de la constitution de cette immense collection est un courrier de 1887 attestant de l'envoi de coquillages par George Brettingham Sowerby III (1843-1921), membre de la 4^e génération d'une importante famille anglaise de naturalistes, principalement spécialiste de conchyliologie. .

Pour déployer dans de bonnes conditions cet immense assemblage de coquillages, Henri Dupuis fait bâtir l'actuelle aile nord du musée Dupuis et place les coquillages marins au premier étage. Afin de mieux faire comprendre la nature des coquillages, certains sont coupés longitudinalement, ce qui permet de visualiser leur structure intérieure. Quelques peintures sur verre schématisent la constitution de certains mollusques ou permettent de représenter les parties molles des spécimens, non conservés.

Qu'est-ce qu'un coquillage ?

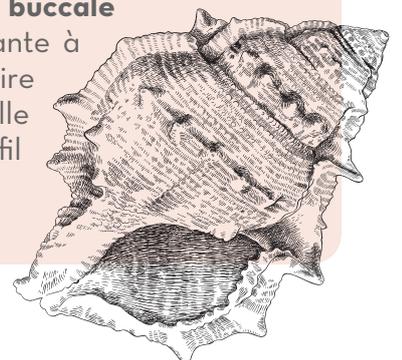
Un coquillage est un **mollusque aquatique ou terrestre** dont le corps est enveloppé dans une **coquille**.

Les coquillages, par la diversité de leurs formes et de leurs couleurs, souvent d'une grande beauté, exercent un grand pouvoir de fascination chez l'Homme, encore aujourd'hui. Utilisés comme instrument de musique, objet de culte, parfois comme monnaie, ils sont également appréciés pour leur chair. Mais leur intérêt est aussi scientifique : les mollusques sont apparus il y a plus de 300 millions d'années et constituent l'embranchement le plus peuplé du règne animal.

L'étude des mollusques s'appelle la **malacologie** et rassemble les animaux au corps mou, dont certains sont capables de se construire une enveloppe protectrice en forme de coquille.

L'étude des coquilles se nomme la **conchyliologie**.

La malacologie permet d'établir des **similitudes morphologiques entre les mollusques**, malgré leur grande diversité. Ces derniers ont en commun un **cœur**, un **système vasculaire et nerveux**, **des appareils respiratoire, digestif et génital**, ainsi qu'une **ouverture buccale pour s'alimenter**. La formation de la coquille du mollusque est fascinante à bien des égards, puisqu'un animal à corps mou est capable de produire une protection très résistante pour s'y enfermer. La création de la coquille débute à partir d'une fine pellicule calcaire qui s'épaissit et s'agrandit au fil de l'évolution du mollusque, grâce à la production de conchyoline.



Trois grandes familles de coquillages sont exposés dans la section 5 : les **pectens**, l'ensemble de **conus** et les **haliotis**.

- FOCUS -



ENSEMBLE DE PECTENS

Les Pectens, auxquels appartiennent les coquilles Saint-Jacques, le *Pecten maximus*, ont une forme très caractéristique. Ils se déplacent en ouvrant et refermant rapidement les valves de leur coquille. Ils sont principalement pêchés dans les eaux australiennes, néo-zélandaises, japonaises, ainsi qu'en Atlantique et en Méditerranée.



ENSEMBLE DE CONUS

Les Conidés sont une famille d'escargots marins vivant principalement dans les mers chaudes. Ils sont parmi les plus prisés des collectionneurs, en raison de la variété des coloris et des formes. Carnivores et venimeux, ces mollusques peuvent être mortels pour l'Homme.



ENSEMBLE D'HALIOTIS

Haliotis signifie «oreille marine» et ce genre comprend plus de cent espèces. La coquille comporte entre 4 et 10 trous servant de pores respiratoires. Au cours de sa vie, l'animal ne se déplace presque pas et vit accroché aux rochers, dans une zone peu profonde. Il se nourrit d'algues et de particules végétales en suspension sur l'eau. Très recherchée pour sa nacre et la chair des ormeaux, cette espèce est menacée.

A quoi ressemblent ces coquillages vivants ?

Nous admirons les coquilles mais nous n'avons pas toujours une vision concrète du mollusque vivant avec sa coquille. Voici les photos de ces coquillages vivants.



CONUS VIVANT



HALIOTIS VIVANT



PECTEN VIVANT

6. SECTION 6

COLLECTION DE ZOOLOGIE ET D'ORNITHOLOGIE

Henri Dupuis consacre **une petite salle de son musée aux mammifères et aux oiseaux**. Aucun des mammifères n'a été conservé. Les oiseaux, s'ils l'ont été, n'ont pas été identifiés pour l'instant. En effet, les collections municipales en conservaient déjà un petit millier et la très **grande majorité** de ceux visibles aujourd'hui viennent de **Charles Van Kempen** (1844 - 1917).

Passionné d'ornithologie (l'étude des oiseaux), **Van Kempen accumule durant toute sa vie des spécimens d'oiseaux naturalisés issus de toutes les contrées du monde**. Acquérant parfois directement auprès de chasseurs sur le marché, parfois lors de la vente de grandes collections, il fait tout pour documenter au mieux les spécimens : **provenance, date de capture, sexe, âge, ce qui est tout à fait exceptionnel à l'époque** et fait de cette collection **une des mieux documentées du 19^e siècle**. Van Kempen publie, d'ailleurs, quelques articles dans les revues savantes tirés de ses observations.

Il lègue **6000 spécimens** à la ville de Saint-Omer en 1921. D'abord installés au premier étage de l'hôtel Sandelin dans les vitrines occupées plus tard par la céramique, les oiseaux sont déplacés avant 1952 au musée Dupuis, alors transformé en musée d'histoire naturelle.

La collection Van Kempen montait originellement à 20 000 spécimens, avec parfois plusieurs de la même espèce. Si l'on rapporte ce nombre aux 22 000 espèces d'oiseaux aujourd'hui reconnues dans le monde, on comprend la représentativité exceptionnellement forte qu'avait cet ensemble.

Grâce à toutes ces acquisitions, **le fonds audomarois est l'un des plus intéressants de France** (le 10^e en taille hors de Paris), aussi bien pour les espèces locales que du reste du monde.

Quelques ensembles sont particulièrement bien représentés comme les familles des **colibris** (un millier), des **paradisiers** (175) et des **corvidés**, les ordres des **galliformes** (faisans, perdrix, poules, etc.), des **ansériformes** (oies, canards, etc.), des **columbiformes** (colombes, pigeons, etc.).

Le seul ordre sous-représenté est aussi le plus abondant sur terre, à savoir celui des **passereaux**, probablement du fait du partage de la collection Van Kempen.

Classement des espèces animales



Qu'est-ce qui caractérise un oiseau ?

Les faux critères

- **Voler** n'est pas un critère : les oiseaux ne sont pas les seuls êtres vivants capables de voler, les insectes également ou certains mammifères comme la chauve-souris.

- **Le bec** : d'autres animaux en possèdent tel le calamar géant.

- **Pondre des œufs** : les espèces pondueuses sont les ovipares. Les oiseaux en font partie mais les reptiles également.

Les caractéristiques propres aux oiseaux

- **Le chant** est une caractéristique propre aux oiseaux. D'autres animaux produisent des sons mais les oiseaux y ajoutent la variation rythmique et mélodique. Ils possèdent l'appareil vocal le plus performant et disposent du répertoire sonore le plus riche et le plus développé. Leur façon de chanter est unique dans le règne animal.

- **Les plumes** sont propres à la famille des oiseaux. Il en existe 2 grandes catégories : les **plumes « de contour »** qui sont utiles pour l'isolation et les **plumes permettant le vol**, les plumes.

Les plumes ont des fonctions différentes suivant leur disposition. Les rémiges bordent les ailes et repoussent l'air vers le bas et l'arrière. Les rectrices sont les plumes de la queue. Elles sont longues et servent de gouvernail à l'oiseau.

- FOCUS - LES OISEAUX DU MARAIS DE SAINT-OMER



BLONGIOS NAIN

Le Blongios nain est le plus petit héron européen. Le nombre de couple a diminué d'entre 20 et à 40 à un seul en 20 ans. Les causes sont diverses. Ce qui se passe en Afrique transsaharienne où il passe l'hiver n'est pas bon pour son hivernage (tirs, pollution des grands estuaires...). Le spécimen du musée doit être la première référence connue dans les collections régionales.



FAUCON PÈLERIN

Lorsqu'il chasse, le faucon pèlerin peut atteindre les 350km/h et se nourrit principalement d'oiseaux, voire parfois de gros insectes ou de chauve-souris. Aujourd'hui, il est menacé par les activités sportives comme l'escalade, car il s'est réfugié depuis quelques dizaines d'années dans les montagnes les moins touchées par la pollution chimique. Un nichoir a été installé en haut de la Cathédrale Notre-Dame par la Ligue de Protection des Oiseaux du Pas-de-Calais, Le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale et la Ville il y a 2 ans. L'idée est de soutenir l'installation de ce rapace qui pourrait avoir un rôle bénéfique sur les bandes de pigeons qui sont présents en ville.



GORGEBLEUE À MIROIR

La Gorgebleue à miroir est facilement repérable avec sa queue arrondie brun foncé à base rousse, sa tête brune et son sourcil blanc. Elle vit dans la toundra et les zones buissonneuses, dans les bosquets ou les lisières de forêts humides. Son alimentation est constituée principalement d'insectes mais aussi de chenilles et de baies. plusieurs individus bagués sur le marais audomarois ont été contrôlés en hiver en Espagne et au Portugal.



HÉRON CENDRÉ

On le reconnaît à sa grande taille et à sa teinte grise. Il fréquente toutes les eaux douces ou saumâtres à condition qu'elles soient poissonneuses. En intersaison, il fréquente les milieux agricoles. Il se nourrit majoritairement de poissons, mais aussi d'amphibiens, de rongeurs et d'écrevisses. La colonie de Clairmarais qui est l'une des plus anciennes de France, a bénéficié de baguages des juvéniles dans les années 1920/1930. L'un de ces oiseaux a été contrôlé sur le pont d'un bateau au large des îles du Cap Vert (d'après Jean Dorst).



HÉRON GARDE-BOEUFS

Très courant en Afrique Septentrionale, le Héron garde-bœufs vit près des eaux douces. Il accompagne les bœufs dans les champs et se nourrit des insectes parasites qui les tourmentent. Même si le milieu aquatique joue un rôle important dans sa vie, il n'y est pas forcément lié. Son régime est principalement insectivore.. Nicheur assez récent sur le marais avec une douzaine de couples. En un demi siècle l'espèce, Africaine à l'origine, a conquis toute la planète.



JASEUR BORÉAL :

Cet oiseau se remarque à sa longue huppe érectile dressée sur sa tête. Son régime est avant tout insectivore et frugivore. Ils chassent les insectes au sol ou en vol. Visiteur lors des hivers très froids durant lesquels on peut assister à des « invasions » de plusieurs dizaines à centaines d'oiseaux.



PHRAGMITE DES JONCS :

Il fréquente la végétation touffue des zones humides et se nourrit essentiellement d'insectes et d'araignées. Il s'agit de l'espèce de passereau paludicole la plus commune du marais. Ses effectifs sont toutefois en baisse régulière. En été, on voit passer des vagues d'oiseaux migrateurs dont des individus en provenance de Suède ou de Norvège, de même un oiseau bagué sur le marais a été contrôlé au Sénégal.



PYGARGUE À QUEUE BLANCHE

Aigle très corpulent et de grande taille, le Pygargue habite aussi bien les côtes que l'intérieur des terres, toujours à proximité d'eau. Il se nourrit surtout de gibiers d'eau (oies, foulques, canards etc.) mais est surtout friand de poissons. Il ne dédaigne pas les cadavres quand les temps sont durs. Sa population en Europe ne dépasse pas les 600 couples. La chasse, les empoisonnements, la pollution des eaux, les prélèvements d'œufs et la destruction des zones humides en sont les causes. Espèce très rare dans notre Région, elle a été observée pour la première fois de l'époque moderne en 2014 Tarier des près : l'une des dernières espèces nicheuses disparues très récemment du Nord Pas-de-Calais



TARIER DES PRÈS

Il se distingue par un sourcil blanc et des marques blanches à la queue. Il est l'hôte caractéristique des prairies à foin ou à litière exploitées de manière peu intensive, des marais exondés et des pâturages. Il doit disposer de postes de chants dominants : buissons, piquets, etc. Cette espèce se nourrit essentiellement d'insectes et d'araignées. C'est l'une des dernières espèces nicheuses disparues très récemment du Nord Pas-de-Calais.

C'est moi le plus beau !

Les oiseaux mâles sont souvent plus colorés que les femelles. La femelle a plutôt intérêt à se faire discrète pour se protéger des prédateurs lorsqu'elle couve ses œufs. À l'inverse, le plumage du mâle est un atout essentiel lors de la **parade nuptiale**. Les plumes ont d'ailleurs tendance à être identiques quand le mâle participe à la couvée, comme pour le pic vert, par exemple.

LORIOT D'EUROPE



LOPHOPHORE RESPLENDISSANT



COMBATTANT VARIÉ



GORGEBLEUE À MIROIR



ROUGEQUEUE À FRONT BLANC



7. SECTION 7

SALLE DES FAÏENCES ET DES PORCELAINES

Une très grande partie des collections de céramique de Saint-Omer proviennent d'Henri Dupuis. Il leur avait consacré le rez-de-chaussée de l'aile qu'il avait fait construire sur le jardin. Une petite annexe était dénommée salle des porcelaines, mais contenait également de nombreuses faïences. L'ensemble constitue un fonds représentatif des productions du nord de la France, de Belgique et des Pays-Bas pour les 17^e et 18^e siècles. Il est depuis longtemps reconnu comme tel.

Le collectionneur n'hésitait pas à se déplacer quand on lui parlait de belles faïences susceptibles de l'intéresser. A sa mort, il en avait accumulé tant que les étagères ne suffisaient plus et qu'il s'en trouvait accrochées dans le haut des murs, au sol et même au plafond, au point que le journaliste Raymond Lécuyer écrit en 1832 "j'ai envie d'ouvrir mon parapluie en entrant dans ces salles, tellement j'ai l'impression qu'il va pleuvoir des assiettes". Il précise d'ailleurs que, si la collection est très intéressante, elle est présentée avec une grande confusion. De fait, transférée à Sandelin en 1952, la collection est présentée sur une surface au moins deux fois supérieure.

S'il est certain qu'Henri Dupuis avait le projet de présenter ses collections de manière ordonnée, il dut y renoncer face au nombre. L'inventaire après-décès ne permet pas de retrouver une logique de classement ; on trouve, par exemple, des vitrines avec ensemble des faïences de Desvres, de Marseille, d'Italie et de Creil, qui n'avaient, a priori, pas de raison d'être présentées côte à côte.

Les céramiques antiques étaient présentées avec les collections archéologiques au 1^{er} étage.

Les étapes de la fabrication d'une faïence

La préparation de la terre

La terre à l'état brut est nettoyée, pétrie, mélangée puis passée à l'eau pour la nettoyer du sable qu'elle contient. La terre tamisée est ensuite séchée dans des caves appelées mûrissoirs pour y fermenter. Extraite des mûrissoirs, la terre est prête pour être foulée, afin d'en ôter les gaz de fermentation et de la mélanger à du sable. Elle est alors façonnée en mottes et battue sur des tables avec des barres de fer pour lui donner de la souplesse et la rendre uniforme dans toute sa masse. La terre est ainsi devenue une pâte céramique.

Le façonnage

Il peut s'effectuer selon trois techniques : le modelage à la main, le tournage à la main ou mécanique, le moulage à la main ou mécanique également. Pour les productions de série, le recours à des moules est fréquent. Une fois moulée, la terre crue est alors prête pour une première cuisson, dite « de **dégourdi**, autour de 800°C, qui lui retire son eau et la transforme en **biscuit**.

L'émaillage et le décor peint

Après la première cuisson de dégourdi, le biscuit est plongé dans un **bain d'émail liquide** composé d'oxyde de plomb et d'étain. L'émail est ainsi appelé « stannifère ». La terre poreuse boit l'émail et l'objet ressort de ce bain couvert d'une couche prête à recevoir les décors.

Les décors aux oxydes sont ensuite peints à la main sur l'émail cru, avant la cuisson **de grand feu** (environ 1300°C)*. Les couleurs sont le résultat de la cuisson de ces oxydes métalliques avec l'émail, permettant d'obtenir des décors très résistants. Cette cuisson fixe les pigments en même temps qu'elle vitrifie l'émail.

Les couleurs au grand feu sont peu nombreuses, car la cuisson à haute température empêche d'obtenir des nuances comme les roses ou orange, qui résistent jusqu'à une température de 700°C.

Il existe cinq couleurs de grand feu : le vert de cuivre, le jaune d'antimoine, le bleu de cobalt, le plus utilisé, le violet de manganèse, et le rouge de fer. Le rouge de fer est le moins utilisé car il devient presque noir à très haute température.

Au toucher, on reconnaît une céramique **de petit feu** comme le rose ou l'orange car les couleurs sont en **léger relief** puisque **posées après la cuisson** de la couverte vitrifiée.

les matières premières employées par les céramistes



LE MUSÉE DUPUIS APRÈS DUPUIS

Henri Dupuis lègue à sa mort la totalité de sa collection et sa maison à la ville de Saint-Omer. Il n'avait pas pris la peine d'en discuter avec la municipalité qui le découvre donc à l'ouverture du testament. Ce dernier prévoyait seulement qu'en cas de refus tout soit vendu pour "fonder cinq lits pour vieillards à l'Hospice Saint-Jean". L'immense intérêt des collections est immédiatement reconnu par la ville, mais les charges afférentes à son entretien suscitent un court débat, rapidement tranché en faveur de l'acceptation du legs.

On crée une sous-commission chargée de la conservation et de l'ouverture au public des lieux avec comme vice-président Jules Butor, l'exécuteur testamentaire, et comme secrétaire Charles Deschamps-de-Pas, l'administrateur du musée. L'assemblée se réunit une dizaine de fois dans les années qui suivent et décide de procéder à quelques travaux pour permettre l'accueil du public (séance du 5 avril 1894), à savoir :

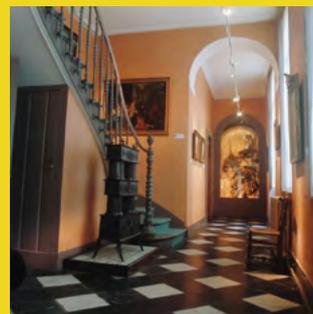
- la suppression des cloisons et armoires de la chambre d'Henri Dupuis et de la bibliothèque,
- le réaménagement de la chapelle attenante,
- le dégagement du corridor du 1er étage avec le déplacement des vitrines dans la chambre d'Henri Dupuis,
- l'installation de grillages sur les vitrines du premier étage finalement abandonnée,
- la fermeture au public du 2^e étage, ce qui suppose :
 - > le déplacement des fossiles depuis le 2^e étage dans la salle de physique au premier, les instruments qui occupaient cette salle ayant été légués aux Écoles chrétiennes,
 - > le déplacement des vitrines d'oiseaux depuis le 2^e étage aussi, vers la chambre d'ami.

Ce n'est finalement que le **16 juin 1895 qu'ouvre le musée**, au moment de la Ducasse, afin de profiter de l'affluence en ville. Les premières décennies, les jours d'ouvertures sont très limités. Ce sont les membres de la sous-commission qui assurent la surveillance. **Les lieux restent tels quels jusqu'en 1952**, lorsque la conservatrice de l'époque, Madame Guillaume, décide de transformer les deux musées en musée d'histoire naturelle et de Beaux-Arts. C'est le **musée Dupuis qui reçoit alors l'ensemble des naturalia**, dont l'immense collection d'oiseaux.

De même, la majorité du mobilier et des peintures de la collection Dupuis rejoint l'hôtel Sandelin.



Vitrines des coquillages



Couloir du rez-de-chaussée

PISTES PÉDAGOGIQUES VISITES & TARIFS



LIENS AVEC LES PROGRAMMES ET PISTES

CYCLE 1

EXPLORER LE MONDE DU VIVANT

CYCLE 2

QUESTIONNER LE MONDE DU VIVANT, DE LA MATIÈRE ET DES OBJETS

Connaitre des caractéristiques du monde vivant, ses interactions, sa diversité.

Identifier ce qui est animal, végétal, minéral ou élaboré par des êtres vivants.

> La découverte de l'exposition est une entrée pour aborder la question du monde du vivant et observer des fossiles, des coquillages, des oiseaux et des minéraux.

ARTS PLASTIQUES

Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie...).

>Après la visite de l'exposition, réfléchir à une collection de classe et créer son cabinet d'histoire naturelle.

CYCLE 3

SCIENCES ET TECHNOLOGIE / LE VIVANT, LA DIVERSITÉ ET LES FONCTIONS QUI LE CARACTÉRISENT

Classer les organismes, exploiter les liens de parenté pour comprendre et expliquer l'évolution des organismes.

- Identifier les changements des peuplements de la Terre au cours du temps. Diversités actuelle et passée des espèces.

> La découverte de l'exposition permet d'observer des collections d'histoire naturelle variées (fossiles, coquillages, herbiers et oiseaux) et de réaliser que certaines espèces ont disparu et que d'autres sont en péril.

HISTOIRE DES ARTS

Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial

> L'exposition permet d'aborder la question de la collection et du collectionneur et de constater que les collections du musée Henri Dupuis se distinguent des cabinets de curiosités en présentant des collections organisées selon un souci de classification.

Ces problématiques peuvent être prolongées en classe.

ARTS PLASTIQUES

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

> La visite de l'exposition peut nourrir une réflexion sur la question de la collection et la manière

d'inventer la sienne, de recourir à des procédés plastiques pour réaliser son cabinet d'histoire naturelle imaginaire.

CYCLE 4

SVT / LE VIVANT ET SON ÉVOLUTION

La classification du vivant

> L'exposition permet d'aborder l'histoire des collections d'histoire naturelle et de découvrir un exemple de collection du 19^e siècle organisée selon des principes de classification.

> Approche historique des sciences : l'histoire de l'histoire naturelle.

HISTOIRE DES ARTS

Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique

Description, représentation, transposition :

Analyser une œuvre d'art par ses dimensions matérielle, formelle, de sens et d'usage

> Les sections 1 et 7 de l'exposition, consacrées aux collections beaux-arts et aux collections de céramiques peuvent être un support dans ce cadre. Céramique : objets du quotidien / objets de musée Découvrir les collections d'un collectionneur du 19^e siècle.

Distinguer le cabinet d'histoire naturelle du cabinet de curiosités.

SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

SVT / LA TERRE, LA VIE ET L'ORGANISATION DU VIVANT

Biodiversité, résultat et étape de l'évolution;

- Mobiliser les acquis du collège sur l'arbre du vivant en positionnant par exemple des organismes actuels ou fossiles rencontrés lors d'activités ou sorties (muséums d'histoire naturelle, etc.).

TERMINALE

ENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES

Thème 3 : Une histoire du vivant

- La biodiversité et son évolution

PISTE PÉDAGOGIQUE EN ARTS PLASTIQUES

LA COLLECTION SECRÈTE D'HENRI DUPUIS

Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Expérimenter produire créer

Cycle 2-3

Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculptures, photographie, vidéo ...)

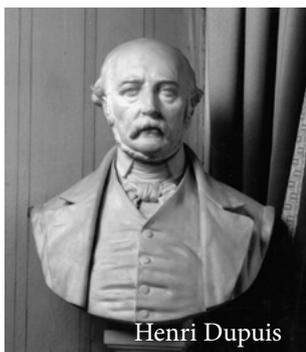
Cycle 4

Choisir, mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu.

>> PROBLÉMATIQUES :

- *Comment l'artiste parvient à rendre crédible des faits a priori invraisemblables ?*
- *Comment Art et Sciences peuvent se mêler dans une production artistique ?*

>> SCÉNARIO FICTIF :



Henri Dupuis



Vous travaillez dans le laboratoire Hammerschmidt, du nom du professeur Hammerschmidt, un savant naturaliste allemand proche d'Henri Dupuis, qui a consacré sa vie à la zoologie, avant de disparaître mystérieusement en 1874.

Le professeur Hammerschmidt a découvert d'étonnantes espèces d'oiseaux rares, qu'Henri Dupuis a collectionnées secrètement tant leur apparence était étrange.

Depuis, les scientifiques comme vous, poursuivez son travail dans le monde entier en recherchant des

espèces d'oiseaux rares, et jamais identifiées. Le musée Sandelin en charge des collections d'Henri Dupuis, poursuit et étoffe cette curieuse collection avec votre aide.

>> Faites croire à tout le monde que vous avez découvert une nouvelle espèce d'oiseau.

Imaginez collectivement l'apparence et les caractéristiques de cet oiseau rare des plus étranges et **créez de fausses preuves de l'existence de cet animal** (dessins, collages, fausses empreintes, prélèvements, photomontages, fausse page wikipédia...).

Vous réunirez toutes vos preuves, les plus variées possibles, dans une **exposition collective** qui deviendra un véritable cabinet de curiosités consacré à cet animal.

>> RÉFÉRENCE ARTISTIQUE :

Joan Fontcuberta : Série *Fauna* 1985-89

Dans cette série, l'artiste prétend montrer des animaux chimériques qu'il aurait découverts, empaillés, en Écosse, à partir des recherches d'un scientifique mystérieusement disparu.

Dans son bestiaire apparaissent des serpents à pattes, des singes ailés, des oiseaux à carapace et même un monstre du Loch Ness.

Il a lui-même fabriqué ces monstres, constitués de parties réelles d'animaux empaillés. Pour rendre cette œuvre plus réaliste, Fontcuberta a créé de faux documents prouvant l'existence de ces animaux.

http://www.clg-roquepertuse.ac-aix-marseille.fr/spip/sites/www.clg-roquepertuse/spip/IMG/pdf/HDA-Fauna_de_Joan_Fontcuberta.pdf

AUTOUR DE L'EXPOSITION : OFFRE PÉDAGOGIQUE

HENRI DUPUIS : 200 ANS DE PASSION

Visite accompagnée

Durée : 1h30

Public : tous niveaux

Visite découverte de l'exposition.



MON CARNET DE COLLECTIONNEUR

Visite accompagnée / Visite en autonomie

Durée : 1h30

Public : Cycle 2, Cycle 3

Découverte de l'exposition en autonomie ou accompagnée, avec un livret de visite alliant questions, observations et croquis.



CHOUETTE ALORS !

Rendez-vous des maternelles

Durée : 45 min

Public : Cycle 1

De nombreux oiseaux venus du monde entier se sont donnés rendez-vous au musée Sandelin. Une séance pour faire leur connaissance à travers histoires et comptines.



MISSION IMPOSSIBLE : IMMERSION AU SEIN DES COLLECTIONS DUPUIS

Visite accompagnée / Visite en autonomie

Durée : 1h30

Public : Cycle 4

En mission au sein de l'exposition, les élèves doivent répondre aux questions posées et restituer leurs découvertes à l'oral au reste de la classe. Une formule active et ludique pour découvrir autrement l'exposition et être incollable sur Henri Dupuis et ses collections !



> TARIFS

FORMAT DE VISITE	DUREE	PRIX/GROUPE*
		Tarifs dégressifs à partir du 2 ^e groupe
Visite en autonomie	Environ 1h30 du CP au lycée)	GRATUIT
Visite accompagnée	1h30 (Du Cycle 2 au lycée) Groupe de 25 élèves max.	55€ / 48€ (2 ^e gpe) / 40€ (3 ^e gpe)
	Cycle 1 - 45 min Groupe de 15 élèves max.	25€ / 22€ (2 ^e gpe) / 20€ (3 ^e gpe)
ECOLES PUBLIQUES DE SAINT-OMER		
Visite accompagnée		GRATUIT

> INFOS, CONTACTS & RÉSERVATIONS

Pour obtenir des informations sur le contenu des activités, approfondir un thème ou concevoir un projet :

Musée Sandelin

Delphine Adams, responsable des actions éducatives

musees-mediation@ville-saint-omer.fr

03 21 38 00 94

Pour réserver

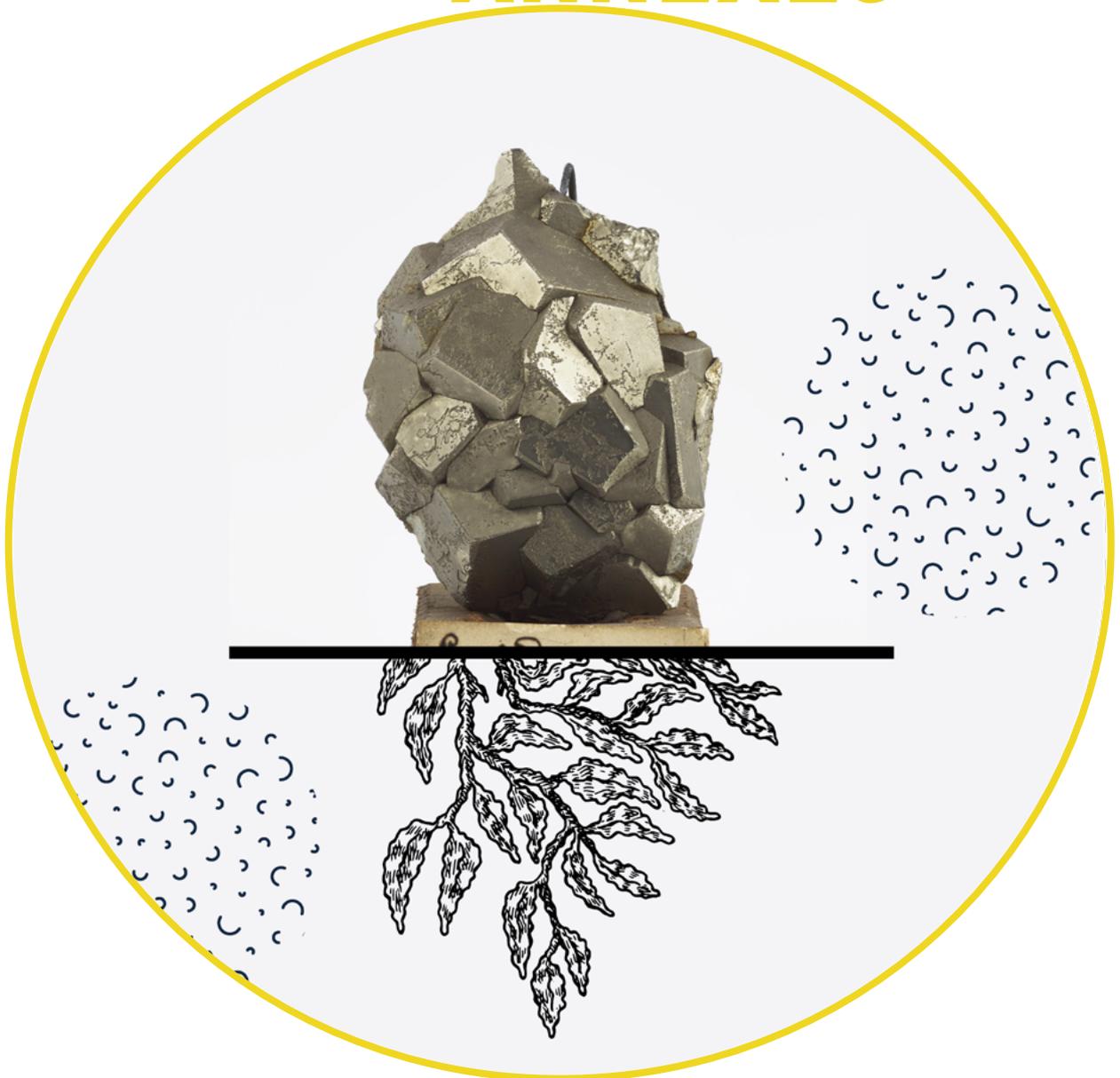
Service accueil et réservations / Musée Sandelin

03 21 38 00 94 - musees-accueil@ville-saint-omer.fr

de 10h à 12h et de 14h à 18h

La réservation est obligatoire, également pour les visites libres de l'exposition

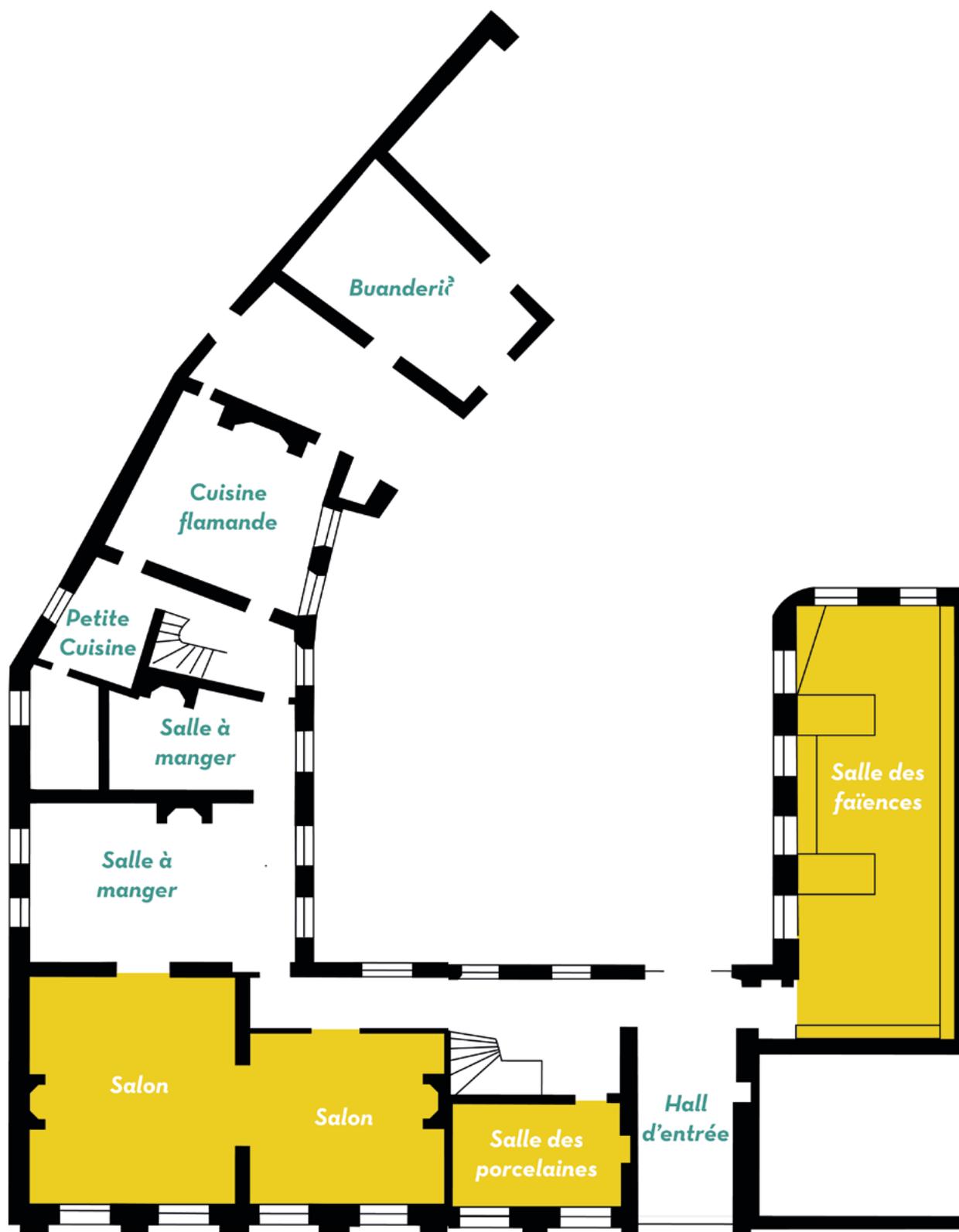
RESSOURCES ANNEXES



PLANS DU MUSÉE DUPUIS

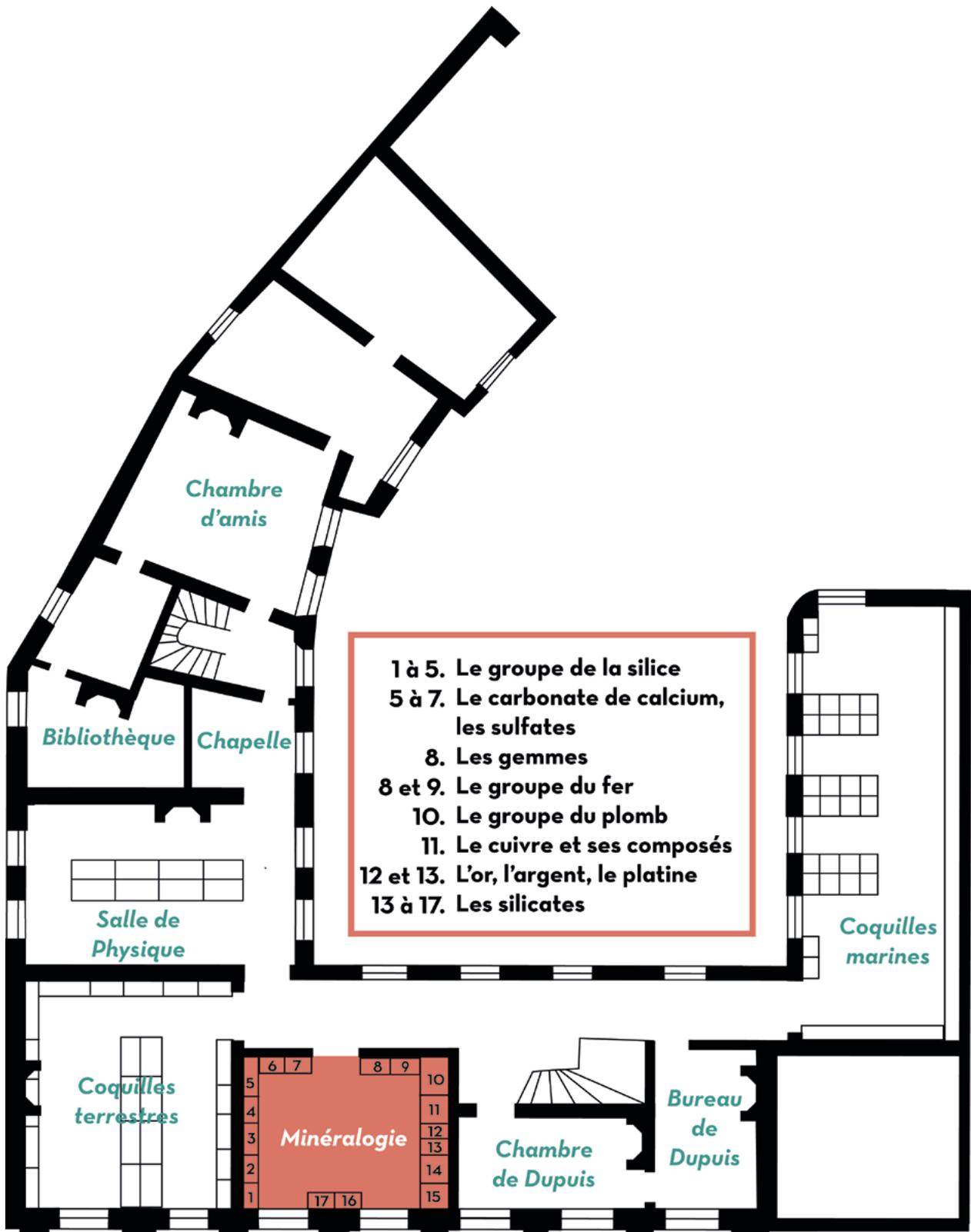
Rez-de-chaussée
Musée Henri Dupuis en 1889

LES CÉRAMIQUES



1^{er} étage
Musée Henri Dupuis en 1889

LES MINÉRAUX



1^{er} étage
Musée Henri Dupuis en 1889

LES COQUILLAGES



2^e étage
Musée Henri Dupuis en 1889

LES FOSSILES



2^e étage
Musée Henri Dupuis en 1889

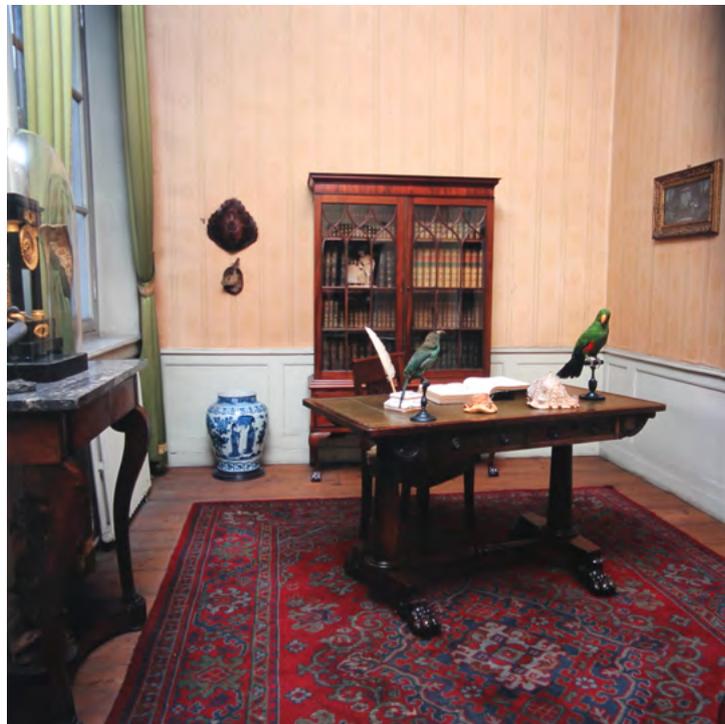
LES OISEAUX ET MAMMIFÈRES



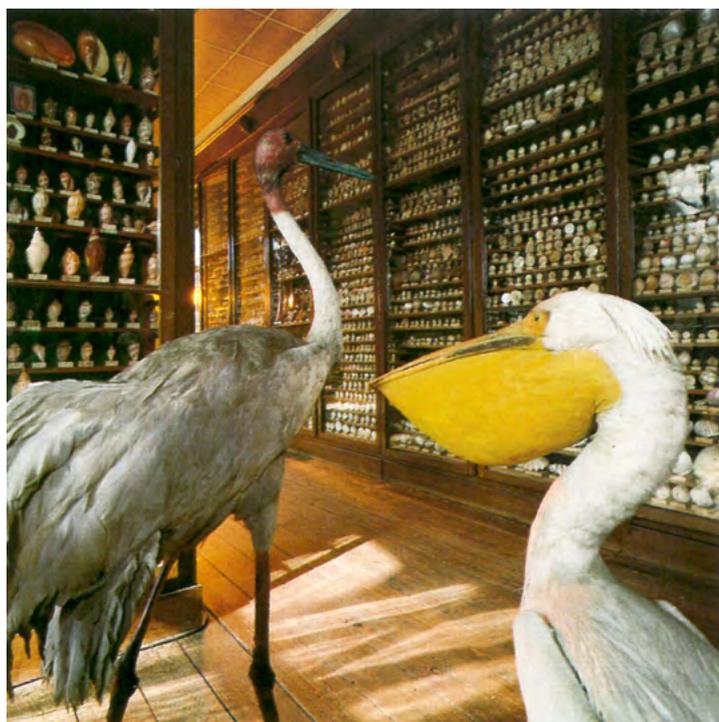
VUES DU MUSÉE HENRI DUPUIS



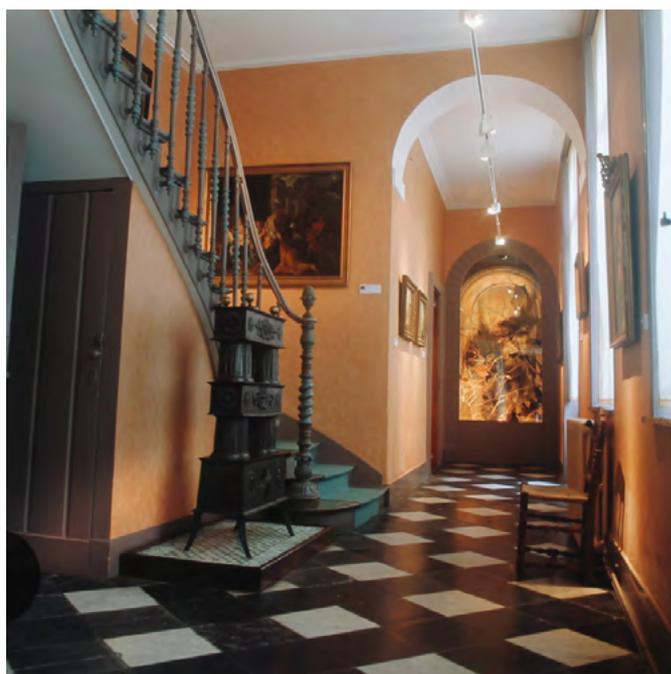
Reconstitution de la cuisine flamande d'Henri Dupuis.



Reconstitution du bureau d'Henri Dupuis, dans l'ancienne salle des porcelaines



Vitrines des coquillages



Couloir du rez-de-chaussée

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE / CONTACT

Musée Sandelin

14 rue Carnot, 62500 SAINT-OMER

Service accueil : 33 (0)3 21 38 00 94

musees-accueil@ville-saint-omer.fr

HORAIRES

Ouvert pour tous (individuels & groupes) du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Ouvert aux groupes scolaires du lundi au vendredi (uniquement sur réservation).

TARIFS

Tarif plein : 5,50 € / Tarif réduit : 3,50 €.

Gratuité pour les enseignants sur présentation du Pass Education

Entrée gratuite pour tous, tous les dimanches.

SUR LE WEB

Site internet : <https://www.musees-saint-omer.fr/>

Facebook : [Musée Sandelin](#)

Twitter : [Musee_Sandelin](#)

Instagram : [museesandelin](#)

ACCÈS

Autoroutes : à 2h50 de Paris (A1 et A 26), à 2h20 de Bruxelles et 1h de Lille (A 25 et A 26).

Trains : à 2h de Paris, 3h de Bruxelles et 50 min de Lille.

Bus : Ligne 1 (Arrêt Victor Hugo, Saint-Omer).

A pied : à 10 min de la gare.

